

LE BASTRINGUE  
*et autres sketches*

**Du même auteur  
aux éditions Théâtrales**

**Collection répertoire contemporain**

LE BASTRINGUE ET AUTRES SKETCHES

Le Théâtre obligatoire • Lettre à un directeur de théâtre.  
Le Bastringue • Le Génie du calcul mental • Le Solliciteur  
Le Vieux Cartable en cuir • Les Pupitres ensorcelés • Le Cycliste

VOLS EN PIQUÉ DANS LA SALLE

Le Pied de l'arbre de Noël • Dans le magasin de disques • Le Photographe  
Le Relieur Wanninger • Scène à la gare • Renseignement difficile  
Le Marchand d'oiseaux • Chez le chapelier • Chez Schaja • Amitié véritable  
La Souris • Saleté de raboteuse • Bruits • Distracts

LA SORTIE AU THÉÂTRE

Le Projecteur réparé • L'Aquarium • Quo vadis • La Lettre d'amour  
La Femme du haut fonctionnaire • Lettre à sa fille Bertl • Gifles  
Elle ne sait pas ce qu'elle veut • L'annonce matrimoniale • J'ai fait un rêve  
Chez le docteur • À la pharmacie • Difficultés de transport • L'Achat du cirque  
Conversation à la fontaine au jet d'eau • Le Rôti de lapin • Mauvaises habitudes  
Le Nouveau comptable • Soucis de famille • Sisselberger au tribunal  
Où sont mes lunettes? • Père et fils au sujet de la guerre

LE GRAND FEU D'ARTIFICE

Dans l'atelier de photographie • Au studio de radiodiffusion • À bord  
Le Communiant • Le Déménagement • La Sérénade de minuit • Non • Iora  
La Fin du monde • Jacob la brocante • Au théâtre du jardin d'hiver  
Le Professeur d'histoire naturelle • Guigne de cycliste • Un orage approche  
Optimiste pessimiste • Dispute avec des mots aimables • Loufoqueville  
Le Petit Chien • Conversation intéressante • L'Héritage • Le Journal d'hier

LES CHEVALIERS PILLARDS DEVANT MUNICH

ET AUTRES TEXTES

Les Chevaliers pillards devant Munich • Le Chevalier Unkenstein  
L'Exécution du chevalier Lenz • Conseil de révision dans l'ancien temps  
Une visite au chevalier Unkenstein • Au château, y'a pas de mal à ça  
Un funeste solo de violon • Un funeste solo de violon (version de 1936)  
L'Ange de la paix • Reportage radiophonique • Dans l'au-delà.

**Collection jeunesse**

SKETCHES

Où sont mes lunettes? • À la pharmacie • Lettre à sa fille Bertl • Chez le docteur  
Le Rôti de lapin • Le Cycliste • Gifles • Bruits • Un pur hasard...  
La vente de la maison • L'Ange de la paix • Non • Le Petit Chien • La Souris.

KARL  
VALENTIN

LE BASTRINGUE  
*et autres sketches*

*Traduit de l'allemand par  
Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil*

*Troisième édition  
revue et corrigée*

*éditions*

---

**THEATRALES**

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Images de couverture : *Liesl Karlstadt et Karl Valentin, D.R.*

© R. Piper and C°, Munich, 1961, 1969, 1974 pour l'édition originale  
© 1992, 1994, 2003, éditions THÉÂTRALES pour la traduction française  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-126-2

## TABLE DES MATIÈRES

Un talentueux bricoleur, <i>préface par Jean-Louis Besson</i> .....	5
Le Théâtre obligatoire .....	13
Lettre à un directeur de théâtre .....	17
Le Bastringue .....	19
Le Génie du calcul mental .....	57
Le Vieux Cartable en cuir .....	60
Le Solliciteur .....	61
Les Pupitres ensorcelés .....	79
Le Cycliste .....	93

LE BASTRINGUE  
*et autres sketches*

## LE BASTRINGUE

*Dans cette pièce, il n'y a pas de décors et l'orchestre qui a donné à notre sketch l'un de ses titres, L'Orchestre de banlieue, est assis, avec son musicien pas comme les autres joué par Karl Valentin, sur les mêmes chaises devant le podium, comme chaque jour. Et quelle allure a Valentin ! « Il s'est collé un nez rigolo, les joues sont rouge carmin, et de son gilet sort un devant de chemise crasseux, trop court et récalcitrant. Tel qu'il est là, sur ses deux jambes grotesques, on a une vision aiguë du pauvre diable et nous sentons l'air rance de la chambre dans laquelle il loge. » (Alfred Polgar). « Tout en lui est indigent, pointu, long et sec. Ses jambes sont des manches à balai, enserrés dans d'étroits "tuyaux de poêle" noirs, d'où les genoux pointent dangereusement. Ses doigts sont des sécateurs, son menton un cap pointu. Au-dessus du col, au bout d'un long cou, sa tête, qui malgré les joues vermillon semble incolore. Maigre chevelure blonde. Sur le long nez postiche, des lunettes d'écaille sans verres. Pallenberg a été inventé par Rabelais, ce Valentin-là par Jean Paul. » (Monty Jacobs).*

*Le chef d'orchestre est joué par Liesl Karlstadt, avec une barbiche pointue et un petit ventre bedonnant. Sa crinière noire d'artiste est en désordre autour de sa tête. Son frac élimé, aux coudes luisants, semble venir de chez le fripier. Dans le feu de la direction de l'orchestre, ses manchettes glissent toujours de ses manches, sa gigantesque chaîne de montre, pendant ce temps, tinte devant son gilet usé, et son nœud papillon noir, fixé à un élastique beaucoup trop grand, glisse continuellement de son plastron. « On ne saurait dire combien ce chef d'orchestre est authentique en tous points, dans les moindres détails de son comportement : le regard par-dessus les lunettes, la manière de glisser sa main gauche dans son dos sous sa redingote graisseuse, son flegme suffisant quand il dirige et la tonalité grincheuse et grossière de sa tyrannie de chef d'orchestre. » (Rudolf Bach).*

*La chanteuse est une personne plantureuse. Elle porte avec dignité sa robe de soirée en taffetas et, autour de la tête, une tresse postiche qui a tendance à devenir indépendante.*

*La soubrette laisse souvent dépasser sa combinaison blanc sale en dentelles, chez elle aussi, « il y a pas mal de monde au balcon » ; cela fait bien longtemps que ses chaussures ne sont pas allées chez le cordonnier, ça se voit.*

*Quant aux autres personnages secondaires, eux aussi, Karl Valentin est parvenu à en faire des figures grotesques : le cycliste acrobate, infiniment long et sec, en maillot ajusté, poussant son tricycle, le magicien turc en caftan ample, cousu de signes cabalistiques – jadis joué par l'inoubliable Wenninger ou par le gros Rückert – son aide, un véritable titi de Giesing, le champion de jeûne en prêt-à-porter, le régisseur en blouse blanche, le tapissier en manches de chemise avec un tablier vert, la femme du chef d'orchestre, une vraie harpie avec une capote de crêpe sur la tête, et les musiciens de l'orchestre-maison qui jouent leur propre rôle.*



*Quand le rideau de scène se lève – le rideau de la seconde scène, au fond étant fermé –, on ne voit que le premier violon et deux autres musiciens occupés à déplier et installer leurs pupitres en fer blanc et à se chercher des chaises sur lesquelles ils s’assoient mollement. Le premier violon regarde l’heure. À ce moment, le quatrième musicien arrive sur scène.*

PREMIER VIOLON.– Allez! Allez! Pourquoi arrivez-vous si tard?

QUATRIÈME MUSICIEN.– Parce qu’il fait chaud!

*Il s’essuie la sueur du front, enlève son chapeau de paille, pose sur la chaise la veste de toile qu’il avait sur le bras et s’assied. À ce moment entre le cinquième musicien qui est complètement trempé.*

PREMIER VIOLON.– Eh bien – Qu’est-ce qui se passe? Mais vous êtes tout mouillé? Il pleut?

CINQUIÈME MUSICIEN.– Un déluge.

*Lorsque le cinquième musicien s’est lui aussi déshabillé et assis, entre Karl Valentin en manteau de fourrure, chapeau melon et gants, totalement recouvert de neige.*

PREMIER VIOLON.– Pour l’amour de Dieu! Qu’est-ce que ça signifie? Il neige?

KARL VALENTIN.– Effroyable! Grandiose!

PREMIER VIOLON.– L’un est en sueur, le deuxième dit qu’il pleut et vous, vous arrivez avec de la neige!

VALENTIN.– Qui dit qu’il pleut?

PREMIER VIOLON.– Monsieur Müller vient de dire qu’il pleut effroyablement.

VALENTIN.– (à Monsieur Müller) Ah, mais par où êtes-vous venu?

CINQUIÈME MUSICIEN.– Par la rue des Fontaines.

VALENTIN.– Ah, moi je suis venu par la rue des Collines<sup>3</sup>.

PREMIER VIOLON.– (à Valentin) Cessez vos absurdités! Déshabillez-vous.

VALENTIN.– Complètement?

3. Karl Valentin écrit *Theresiensstrasse* et *Schwanthalerhöh*. Manifestement les noms des rues changeaient en fonction des lieux de représentation. [N.d.T.]

PREMIER VIOLON.– Non, vous ne retirez que le chapeau et le manteau. (*Valentin pose toutes ses affaires sur le piano*) Halte! Halte! Enlevez vos affaires de là! Avec cette neige tout va être mouillé.

VALENTIN.– Elle ne dégouline pas, c'est seulement de la neige d'arbre de Noël.

PREMIER VIOLON.– Installez plutôt vos partitions, que tout soit prêt quand monsieur le chef d'orchestre arrivera!

*Valentin s'assied, arrive un dernier musicien.*

DERNIER MUSICIEN.– Notre chef d'orchestre n'est pas encore là?

VALENTIN.– Non, pas jusqu'à présent, peut-être qu'il arrivera plus tard?

DERNIER MUSICIEN.– Avec nous il rouspète tout de suite quand il y en a un qui arrive en retard, mais lui il peut se le permettre, le vieux singe.

VALENTIN.– Il est sans doute encore au bistrot d'en face à descendre un demi après l'autre, ce hibou alcoolique.

DERNIER MUSICIEN.– Et en plus il n'y connaît rien, ce vieil idiot, il ne connaît même pas les notes, je n'arrive vraiment pas à comprendre comment il a pu entrer dans ce théâtre comme chef d'orchestre.

VALENTIN.– À coups de pistons – ailleurs ils n'ont pas pu l'utiliser nulle part, ce vieux grincheux, parce qu'il n'y connaît rien du tout à la musique.

*Le chef d'orchestre entre en scène sans que personne ne le remarque, il écoute calmement.*

DERNIER MUSICIEN.– Ah, moi, quand j'en aurai marre, il verra ce qu'il verra, cet espèce de louffingue. De toute façon, ça fait déjà six ans qu'il est dingue.

VALENTIN.– Non, ça n'est pas assez, ça fait déjà soixante ans qu'il est dingue.

DERNIER MUSICIEN.– (*se retourne, voit le chef d'orchestre et le salue à voix basse*) Bonsoir. – (*à Valentin, vivement*) Allez, installe enfin tes partitions et arrête de parler tant que ça, sinon quand monsieur le chef d'orchestre arrivera, une fois de plus tu ne seras pas prêt et il se mettra en colère une fois de plus.

VALENTIN.– Depuis quand dis-tu : « Monsieur le chef d'orchestre? »

DERNIER MUSICIEN.– Mais je n'ai jamais rien dit d'autre que monsieur le chef d'orchestre –

VALENTIN.– Regardez-moi ce pâtissier, voilà tout d'un coup qu'il dit monsieur le chef d'orchestre et d'habitude il rouspète tout le temps contre lui!

DERNIER MUSICIEN.– Ça n'est pas vrai, je n'ai jamais rien dit sur monsieur notre chef d'orchestre, c'est toi qui viens de dire que ça fait six ans qu'il est dingue.

VALENTIN.– J'ai dit soixante ans. *(le dernier musicienousse, embarrassé)* Mais qu'est-ce que tu as tout d'un coup, pourquoi tu ne dis plus rien? *(aux autres)* Pourquoi avez-vous ce regard imbécile? Vous m'avez encore accroché quelque chose dans le dos? *(il se retourne et voit le chef d'orchestre)*

LE CHEF.– Ça fait maintenant déjà cinq minutes que je vous écoute.

VALENTIN.– Déjà tant que ça?

LE CHEF.– De qui parliez-vous donc en disant : « le vieux singe? »

VALENTIN.– De mon frère.

LE CHEF.– Ah bon, de votre frère – mais vous m'avez pourtant dit une fois que vous n'aviez pas de frère –

VALENTIN.– Non –

LE CHEF.– De qui parliez-vous alors?

VALENTIN.– De ma sœur.

LE CHEF.– D'abord le frère et ensuite la sœur?

VALENTIN.– Oui –

LE CHEF.– Et je suis assez bête pour croire ça –

VALENTIN.– Oui –

LE CHEF.– Eh bien pas du tout – dites-vous bien que si je trouve de qui vous parliez, il y aura des étincelles!

VALENTIN.– Vous ne trouverez pas.

LE CHEF.– Et ça vaudra mieux – c'est vraiment le comble! – Bonsoir, messieurs –

TOUS LES MUSICIENS.– Bonsoir, monsieur le chef d'orchestre.